

Dossier de presse, le 20 mai 2016

**Le Centre des monuments nationaux
et la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale
présentent**

Les monuments aux morts de la Grande Guerre 1914-1918

36 000 communes, 36 000 cicatrices - Recensement photographique

Présence d'une génération perdue - Raymond Depardon

La guerre des gosses - Léon Gimpel, 1915

**au Panthéon
du 21 mai au 11 septembre 2016**



Le Centre des monuments nationaux (CMN), la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS), Université de Lille 3 et les Rencontres de la photographie d'Arles, avec le parrainage de Raymond Depardon, ont souhaité présenter au Panthéon une exposition consacrée au premier recensement photographique des monuments aux morts français, afin de montrer l'immensité du premier conflit mondial à travers des œuvres de mémoire. Le commissariat de l'exposition a été confié à François Hébel. Intitulée *Les monuments aux morts de la Grande Guerre 1914-1918*, l'exposition aura lieu au Panthéon du 21 mai au 11 septembre 2016. Un catalogue est publié aux Editions du patrimoine.

Au sein de l'exposition, ce recensement photographique exceptionnel « 36 000 communes, 36 000 cicatrices » sera complété par deux présentations de photographies « Présence d'une génération perdue » de Raymond Depardon et « La guerre des gosses » de Léon Gimpel, 1915 (commissariat Luce Lebart, Société française de photographie).

Contacts presse :

Pour le CMN / Panthéon : presse@monuments-nationaux.fr / 01 44 61 21 86

Pour la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale / Heymann Renoult Associées : Sarah Heymann et Lucie Cazassus : l.cazassus@heymann-renoult.com / 01 44 61 76 76

« Les monuments aux morts érigés au lendemain de la Première Guerre mondiale perpétuent le souvenir de ceux qui sont tombés pour la France au cours d'un conflit particulièrement dévastateur et meurtrier. Ils sont aujourd'hui encore un élément bien présent de l'espace public national.

Il n'était sans doute pas de meilleur cadre que le Panthéon, monument par excellence de la mémoire de la nation, pour accueillir une manifestation qui témoigne de la diversité des hommages rendus par l'ensemble des communes de France à ceux de « leurs enfants » qui ont fait le sacrifice de leur vie. Certaines victimes célèbres du conflit sont déjà présentes au Panthéon, au premier rang desquelles de nombreux écrivains ; le temps d'une exposition, ce sont des centaines de milliers d'anonymes dont les noms vont revivre aux côtés de ceux des gloires de la République.

Le Centre des monuments nationaux et la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale ont travaillé ensemble, à partir d'une exposition présentée aux Rencontres de la photographie d'Arles en 2014, pour offrir au public un tableau aussi complet que possible des propositions architecturales et artistiques, simples ou plus ambitieuses, retenues pour conserver comme autant de cicatrices la trace de ce qui fut avant tout un épouvantable drame humain. Au fil des images et des pages, c'est un élément essentiel du patrimoine du XX^{ème} siècle qui revit.

Nous voulons saluer le remarquable travail accompli par l'Institut de recherches historiques du septentrion (IRHiS) de l'université de Lille-3 qui a entrepris de constituer sur Internet, avec le concours de milliers de bénévoles, un inventaire exhaustif et illustré des monuments aux morts français et belges de la Première Guerre mondiale. Cette base de données unique au monde est aujourd'hui accessible à tous et représente un précieux outil pour ceux qui ont fait de la Grande Guerre leur sujet d'étude ou de réflexion citoyenne. Nous exprimons également notre plus chaleureuse reconnaissance à François Hébel qui a bien voulu assurer le commissariat de l'exposition, ainsi qu'à Raymond Depardon qui a parrainé l'opération de collecte en élaborant un protocole de prise de vue des monuments.

Puissent ces études et ces réflexions, le travail historique et de mémoire qu'elles enrichissent contribuer à l'enracinement chez nos contemporains d'un esprit de paix véritable et durable. »

Général d'armée (2S) Elrick Irastorza
Président du conseil d'administration de la Mission du
centenaire de la Première Guerre mondiale

Philippe Béval
Président du Centre des
monuments nationaux

Sommaire

Introduction à l'exposition par François Hébel, commissaire général	4
« 36 000 communes, 36 000 cicatrices »	5
Recensement photographique, les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale, note d'intention de François Hébel	5
Le catalogue d'exposition, Éditions du patrimoine	6
« Présence d'une génération perdue »	7
Note d'intention de François Hébel, commissaire	7
Liste des œuvres	7
« La guerre des gosses », Léon Gimpel 1915, exposition de la Société française de photographie	8
Note d'intention de Luce Lebart, commissaire	8
Liste des œuvres	8
Les partenaires	10
La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale	10
IRHIS – Université de Lille 3	12
Les rencontres de la Photographie d'Arles	14
La Société française de photographie	15
Le Centre des monuments nationaux	16
Les mécènes	17
Groupe sanef	17
Caisse d'Épargne Ile-de-France	18
Visuels à disposition de la presse	19
Réouverture des parties hautes du Panthéon	20
Le Panthéon	21
Informations pratiques	22

Introduction à l'exposition par François Hébel, commissaire général

Pour commémorer au Panthéon le souvenir des morts français de la Grande Guerre de 1914-1918, trois usages différents de la photographie se complètent dans trois expositions :

- **36 000 communes, 36 000 cicatrices**
Par des milliers de volontaires, photographes amateurs ou professionnels qui participent, depuis 2013, à une initiative d'une ampleur inédite, pour recenser les monuments aux morts présents sur le territoire français, selon un protocole indiqué par le photographe Raymond Depardon.

- **Présence d'une génération perdue**
Par Raymond Depardon, qui a passé cinq ans au début des années 2000 à photographier le cœur de la France, et qui a croisé dans toutes les villes, tous les villages, ces édifices graves et incongrus que sont les monuments aux morts.

- **La guerre des gosses**
Par Léon Gimpel qui, en 1915, a demandé à des enfants de jouer à la guerre dans une mise en scène aussi tragique que touchante, alors que le conflit allait vers l'apogée de l'horreur.

Aucune de ces photographies ne montre la guerre, dont le spectaculaire devient parfois un ambigu spectacle. Il est ici question de mémoire symbolique de ce conflit dévastateur.

Un siècle plus tard, face à la quantité de monuments aux morts rapportée ici en un seul lieu, cette exposition, telle un temple laïque, appelle au recueillement et à la méditation.

François Hébel
Commissaire général de l'exposition

« 36 000 communes, 36 000 cicatrices »

Recensement photographique, les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale, note d'intention de François Hébel

Entre 1914 et 1918 une génération a subi un massacre d'une ampleur inédite : 18 millions de morts dont 1 350 000 Français.

Au lendemain de la guerre, des dizaines de milliers de monuments recensant les victimes ont été installés au cœur des villes. Leur nombre est difficile à évaluer car, au-delà des 36 000 communes françaises, différentes corporations ont aussi honoré leurs morts.

Si les églises étaient le seul bâtiment présent dans toutes les cités depuis le Moyen Âge, les monuments aux morts de 1914-1918 s'y sont ajoutés en leur centre comme une cicatrice indélébile.

Commandés dans l'émotion qui a suivi la fin de la guerre, ils véhiculent les messages pacifiques qui s'imposent alors. Certains parmi tant d'autres sont l'œuvre d'artistes de talent. Leurs principales qualités sont de fixer la mémoire, d'être laïques et républicains.

Cette collecte de photographies est un recensement hors norme. Il s'agit de montrer l'ampleur de la dévastation en rassemblant le plus grand nombre de monuments aux morts et de redonner toute leur gravité à ce qui pourrait parfois passer pour de simples curiosités urbaines.

Réalisée pour l'édition 2014 des Rencontres de la photographie d'Arles, cette initiative, inédite à l'échelle d'un pays, est menée avec la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et le laboratoire IRHiS de l'université de Lille 3.

Le photographe et cinéaste Raymond Depardon, qui a décrit brillamment et à plusieurs reprises la France et les Français, a rédigé un protocole de prise de vue adressé à tous les maires de France. Cette caution a désinhibé des milliers de photographes amateurs et leur a ainsi permis de contribuer, aux côtés des professionnels qui souhaitaient participer, à l'enrichissement d'un corpus d'images sans pareil.

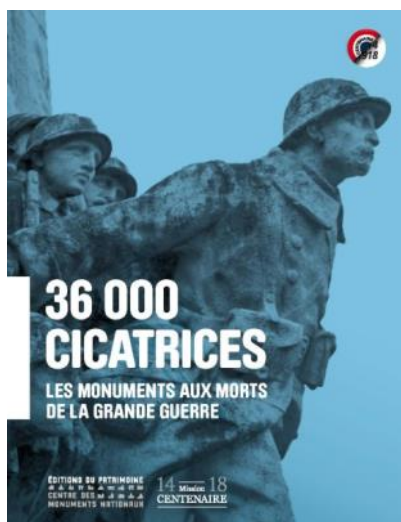
Environ 15 000, soit un tiers des monuments français ont ainsi été répertoriés à ce jour. La collecte rassemblée à l'université de Lille 3, qui inventorie, étudie et met en ligne ces données, se poursuit toujours.

La présence simultanée de ces innombrables monuments rappelle pourquoi après l'horreur de la guerre, les Français, les Européens, et d'autres aux origines si diverses, ont tant souhaité construire la paix.

Avec ces photographies, ce sont les Français dans toute leur diversité, ce sont les victimes, ce sont 36 000 communes, ce sont les artistes qui ont réalisé les monuments et ceux qui les ont photographiés, en un mot, c'est une nation entière d'anonymes qui se rassemble au Panthéon pour rappeler l'horreur de la guerre.

François Hébel, commissaire de l'exposition

Plus de 8 600 images, qui représentent plus de 4 400 monuments sont présentées dans l'exposition.



36 000 cicatrices **Les monuments aux morts de la Grande Guerre**

Collectif :

Parution : 19 mai 2016

Prix : 19 euros

16,5 x 21 cm

100 pages, 120 illustrations

Broché

ISBN 978-2-7577-0495-0

En vente en librairie

Cet album propose un voyage profondément original sur les monuments aux morts et leur imaginaire.

Les auteurs

Patrice Alexandre, sculpteur

Martine Aubry, université de Lille 3

François Hébel, ancien directeur des Rencontres de la photographie d'Arles, commissaire de l'exposition du Panthéon

Antoine Prost, historien

Les Éditions du patrimoine

Les Éditions du patrimoine sont le département éditorial du Centre des monuments nationaux et l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture et de la Communication. Assurant à ce titre une mission de service public, elles ont vocation, d'une part à rendre compte des derniers acquis de la recherche dans des domaines aussi variés que le patrimoine immobilier et mobilier, l'architecture, l'histoire de l'art et l'archéologie et, d'autre part, à diffuser la connaissance du patrimoine auprès d'un large public. Grâce à une quinzaine de collections bien différenciées – guides, beaux livres, textes théoriques, publications scientifiques –, les Éditions du patrimoine s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.



Avec près d'une trentaine de nouveautés par an éditées en propre ou coéditées avec le secteur privé, le catalogue offre désormais plus de 500 références, régulièrement réimprimées et mises à jour.

En 2016 les Éditions du patrimoine fêtent leurs 20 ans.

« Présence d'une génération perdue »

Note d'intention de François Hébel, commissaire

Lorsque Raymond Depardon photographie la France des villages et des quartiers pendant cinq ans, son objectif croise régulièrement des monuments aux morts.

Les envolées lyriques des sculpteurs, les belles lumières et les couleurs du photographe, rien n'y fait : ces monuments sont une cicatrice désagréable dans des paysages souvent bucoliques.

Peut-on leur attribuer la volonté inédite et durable de paix en Europe ? Ou bien ne sont-ils que des objets désuets alignant des noms qui nous sont inconnus ? On voudrait que cette mémoire fasse réfléchir lors des soubresauts de l'humanité.

Ces sculptures, qui semblent anciennes, témoignent mal du jeune âge de ceux qui vécurent l'enfer de la guerre 1914-1918. Les listes d'homonymes montrent combien certaines familles s'en trouvèrent meurtries. On ressent alors le malheur comme un violent paradoxe de l'honneur d'être cité au Panthéon de son village.

A travers ses photos et ses films, Raymond Depardon est depuis toujours attentif à cette France silencieuse, il fait parler ce qu'il nomme « les temps faibles ».

Délicatement, avec la profondeur et l'intensité de son image grand format, la juste distance du cadrage, le photographe nous confronte avec ce que nous ne regardons peut-être plus avec la même gravité.

Dans une lumière très particulière, avec pudeur et simplicité, il sublime cet hymne à une génération perdue, cette douleur latente que le temps ne doit pas atténuer, cette cicatrice au milieu de la cité, cette sentinelle contre une répétition de l'histoire.

François Hébel, commissaire de l'exposition.

Raymond Depardon est membre de Magnum Photos.

Liste des œuvres (format 141x181cm)

- *Franche-Comté, Doubs, Glère*
- *Franche-Comté, Jura, Onoz*
- *Poitou-Charentes, Charente-Maritime, Royan*
- *Languedoc-Roussillon, Lozère, Rimeize*
- *Nord-Pas-de-Calais, Pas-de-Calais, Montcavrel*
- *Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales, Céret*
- *Poitou-Charentes, Charente-Maritime, Saint-Jean-de-Liversay*
- *Languedoc-Roussillon, Hérault, Baillargues*
- *Poitou-Charentes, Charente, Marcillas-Lanville*
- *Poitou-Charentes, Deux Sèvres, Saint-Hilaire-la-Palud*
- *Languedoc-Roussillon, Lozère, Nasbinals*

« La guerre des gosses », Léon Gimpel 1915, exposition de la Société française de photographie

Note d'intention de Luce Lebart, commissaire

Paris, août 1915 : les hommes sont à la guerre et les femmes travaillent... Loin de leurs parents, les enfants de la rue Greneta jouent le conflit. Muni de son appareil de prise de vue et de quelques dessins de Poulbot en tête, Léon Gimpel croise cette armée de gosses.

De cette rencontre au cœur du quartier du Sentier naît une série de tableaux photographiques composés, enregistrés alternativement en couleur (autochrome) et en noir et blanc.

Au fil des jours, Léon Gimpel et son armée de gosses élaborent ce que l'on pourrait qualifier de « petite typologie des images de la Grande Guerre ». Presque toutes les scènes archétypales sont représentées.

Gimpel et l'armée de la rue Greneta ne miment pas la mort mais l'héroïsme, le courage et la victoire des enfants de la patrie. Mais avant tout, Gimpel et ses « petits poilus » du cœur de Paris s'amuse à faire des photographies et à se faire photographier.

Jugée trop peu sérieuse par l'hebdomadaire *L'Illustration*, l'armée de la rue Greneta est mise à l'honneur par la Société Lumière qui en présente, à l'automne 1915, des agrandissements en vitrine de sa boutique de la rue de Rivoli.

Luce Lebart, commissaire de l'exposition,
directrice des collections de la Société française de photographie.

Liste des œuvres (format 9x12cm)

- *L'aviateur « Pépète » vient d'abattre un « Taube » à coup de mitrailleuse*
Autochrome couleur, Paris, 19 septembre 1915
- *« L'armée de la rue Greneta », Remise d'une décoration sur le front des troupes*
Autochrome couleur, Paris, 22 août 1915
- *Remise d'une médaille sur le front des troupes !*
Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 29 août 1915
- *Le célèbre aviateur « Pépète » triomphe devant sa victime*
Autochrome couleur, Paris, 19 septembre 1915
- *Un « Taube » est signalé ; une pièce de 75 est aussitôt mise en batterie pendant que l'aviateur « Pépète » s'apprête à le prendre en chasse*
Autochrome couleur, Paris, 19 septembre 1915
- *Défense d'une maison rue Dussoubs*
Autochrome couleur, Paris, 5 septembre 1915
- *Kamarade ! Kamarade ! Pas Kapout !*
Autochrome couleur, Paris, 12 septembre 1915
- *Kamarade ! Kamarade ! Pas Kapout !*
Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 12 septembre 1915
- *Défense du réverbère*
Autochrome couleur, Paris, 12 septembre 1915
- *Défense d'un réverbère ; vue plongeante prise d'un premier étage*

- Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 29 août 1915
- *Interrogatoire d'un prisonnier*
Autochrome couleur, Paris, 12 septembre 1915
- *Les troupes prennent un repos bien gagné tout en savourant les sucres d'orge distribués par l'opérateur*
Autochrome couleur, Paris, 5 septembre 1915
- *Exécution d'un boche...au moyen d'une pièce de 75 !*
Autochrome couleur, Paris, 29 août 1915
- *Exécution d'un boche...au moyen d'une pièce de 75 !*
Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 29 août 1915
- *Corvée des « patates » et préparation de cuisine*
Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 29 août 1915
- *La guerre de tranchée*
Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 2 janvier 1916
- *Le service de santé*
Autochrome couleur, Paris, 29 août 1915
- *La Guerre des Gosses (Épilogue) – Défilé des armées victorieuses sous l'Arc de Triomphe*
Autochrome couleur, Saulx-les-Chartreux, 3 août 1919
- *La charge – (rue Dussoubs)*
Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 29 août 1915
- *"Pépéte" Aviateur !*
Plaque de verre au gélatino-bromure argent noir et blanc, Paris, 14 juillet 1911

Les partenaires

La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

14 — Mission — 18
CENTENAIRE



Un groupement d'intérêt public

La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale est un groupement d'intérêt public créé en 2012 par le Gouvernement dans la perspective de préparer et de mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale. Constituée par seize membres fondateurs, la Mission du Centenaire travaille sous l'autorité du Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens combattants et de la Mémoire, Monsieur Jean-Marc Todeschini.

La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale a trois objectifs principaux :

- organiser les temps forts du programme commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale décidés par le Gouvernement;
- coordonner et accompagner l'ensemble des initiatives publiques et privées mises en œuvre en France ou par la France à l'étranger, dans le cadre du Centenaire, en proposant notamment un label « Centenaire » délivré par le comité de labellisation permettant aux projets de figurer dans le programme officiel des commémorations;
- informer le grand public sur le Centenaire et mettre en œuvre une politique de communication autour des principales manifestations organisées dans le cadre du Centenaire et assurer la diffusion des connaissances sur la Grande Guerre, notamment grâce à un portail de ressources numériques de référence (centenaire.org).

Le label « Centenaire »

La Mission du Centenaire s'appuie sur les Comités départementaux du Centenaire (CDC) mis en place dans chaque département afin de coordonner, sous l'autorité des préfets, l'action des services déconcentrés de l'Etat, des collectivités territoriales et des associations, sur le réseau pédagogique Canopé et des référents « mémoire et citoyenneté » mis en place par l'Education nationale, sur le réseau des acteurs du tourisme, ainsi que sur le réseau des ambassades et des Instituts français à l'étranger.

Au total, 3 427 projets ont été labellisés sur la période 2013-2016, en provenance des comités départementaux, des comités académiques et des postes à l'étranger, ou directement envoyés à la Mission du Centenaire, compte tenu de leur portée nationale ou multi-sites.

2016, acte II du Centenaire de la Grande Guerre

Avec les commémorations du centenaire de la bataille de Verdun et de la bataille de la Somme, l'année 2016 revêt une importance particulière pour la France, ses principaux partenaires étrangers, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Irlande et les pays du Commonwealth en particulier.

La cérémonie franco-allemande du 29 mai 2016 commémorant le centenaire de la bataille de Verdun marque le temps fort d'une véritable saison culturelle, touristique, scientifique et pédagogique nationale et internationale des 300 jours de Verdun, entre le 21 février et le 18 décembre 2016.

La cérémonie franco-britannique du 1^{er} juillet 2016 au Mémorial de Thiepval constitue quant à elle le point d'orgue du cycle commémoratif et culturel des 141 jours de la bataille de la Somme. Entre juillet et novembre 2016, cette saison est organisée en lien avec les pays concernés et les acteurs locaux de la mémoire.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur **verdun2016.org**, **somme14-18.com** et **somme14-18.com**. Portails officiels d'informations pratique, touristique et historique, ces sites internet permettent aux internautes de suivre l'actualité des commémorations, de découvrir l'histoire des batailles et leurs lieux de mémoire.



L'IRHiS a pour objectif de porter une recherche scientifique de très haut niveau, en structurant des équipes fortes sur les thèmes de l'histoire de l'art, de l'histoire économique et sociale, en déclinant les échelles d'étude, du local à l'international. Il joue un rôle moteur dans la construction de thèmes émergents interdisciplinaires : Cultures Visuelles/Visual Studies, études mémorielles et patrimoniales, War studies et conflits

Nos Missions :

- Développer au Nord de Paris, dans un cadre transfrontalier et européen, un pôle de recherche reconnu nationalement et internationalement en matière d'histoire et d'histoire de l'art (du Moyen Âge à nos jours).
- Former les étudiants à la recherche, les insérer dans le monde académique et favoriser leur insertion professionnelle.
- Renforcer les thématiques qui forment le socle scientifique de notre unité : images, langages et réception artistiques, savoirs et circulations économiques, analyses, représentations, interactions des territoires et des sociétés.
- Affirmer de nouvelles spécificités : il s'agit d'établir grâce à une forte interdisciplinarité l'émergence de nouvelles thématiques (innovation, santé, care).
- Diffuser la culture scientifique et valoriser la recherche auprès d'un large public en relation avec divers partenaires (MESHS, associations et collectivités territoriales).

AXES DE RECHERCHE / THEMATIQUES

Cultures visuelles et matérielles ; Arts et Mémoires d'Europe ; Guerre, Sécurité, (Des)ordre(s) public(s); Innovations

Le premier programme est centré sur les **Cultures visuelles et matérielles**. L'IRHiS qui tient désormais une place de leadership en France sur la thématique des Visual Studies entend être, pour les années 2015-2019, le pôle majeur qui structure la recherche dans ce domaine en y adossant également une forte orientation en direction des cultures matérielles, axe de recherche en plein épanouissement en France, en Europe comme dans le monde anglo-américain.

Le second programme intitulé **Arts et mémoires en Europe du Nord** s'appuie sur la forte tradition d'expertise, de formation et la défense de spécificité de l'histoire de l'art dans le domaine de l'image/livre, du marché de l'art et de la muséographie. Construit à partir de l'espace septentrional entendu comme espace de recherche et comme réseau de chercheurs, cet axe se veut aussi une réflexion sur les échanges intra-européens et leurs frontières, les circulations d'œuvres d'artistes, de pratiques artistiques (arts décoratifs, architecture, apprentissage), sur l'usage de nouveaux outils (humanités numériques).

Le troisième programme est centré sur les thématiques de la **Guerre, de la sécurité, de l'ordre et du désordre public**, entendus comme des mouvements sociaux et culturels qui transgressent les normes. Fort de deux ANR dans le précédent contrat, porté par une nouvelle ANR, ce programme entend conserver son ancrage « révolutionnaire » porté par

l'ancien axe transversal *Réformes et révolutions*, incluant les mutations spatiales, juridiques, politiques et sociales qui s'y rattachent. La perspective multiscalair déjà présente dans les recherches antérieures « du local aux Empires » devra structurer les nouveaux chantiers que ce programme se propose d'identifier et de travailler : histoire des normes et de leur transgression, histoire des mobilités et des interactions en lien avec les situations de conflit.

Le dernier et quatrième programme, sous le vocable **Innovations**, réunit à la fois des thématiques déjà à l'œuvre et clairement individualisées sur la construction des savoirs économiques (l'innovation comptable, les brevets d'invention, les recherches sur les politiques publiques en adéquation avec les réflexions portées par les collectivités et les programmes de recherche européens). Il sera aussi le lieu d'incubation des nouveaux projets. Ceux-ci semblent actuellement s'orienter vers une approche par la santé, le care, l'environnement.

LES PROJETS PHARES DU LABORATOIRE

***Sciences et Cultures du Visuel** consiste en un cluster de recherches iCAVS (Interdisciplinary Cluster for the Advancement of Visual Studies) regroupant dix laboratoires en région, et une plateforme technologique IrDIVE (Innovation-research in Digital and Interactive Visual Environments), labellisée « Equipements d'Excellence » en 2011.

Le programme Sciences et Cultures du Visuel est porté par les Universités Lille 3, Lille 1 et le CNRS. Il bénéficie du soutien de l'État et l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'Avenir », l'Union Européenne (Fonds Européen de Développement Régional), la Région Hauts-de France et Lille Métropole Communauté Urbaine.

Les objectifs du projet iCAVS, en six points prioritaires, sont de

- contribuer au développement d'une théorie/conception globale des Sciences et Etudes du visuel,
- créer des avancées cognitives significatives dans le sillage de ce domaine émergent,
- fournir des outils d'analyse nouveaux en dotant les études visuelles d'un appareil théorique, conceptuel et méthodologique original,
- diffuser ces nouveaux savoirs en soutenant la création de formations initiales et continues de haut niveau,
- concevoir des modes de collaboration fructueux avec des entreprises travaillant sur des domaines semblables ou connexes et
- développer des activités d'animation scientifique et culturelle auprès du public sur le site même de la Plaine Images (Tourcoing).

***La base Les monuments aux morts** (projet subventionné et labélisé par la Mission du Centenaire 14-18) est soutenu par la Région Hauts-de-France, et l'Université Lille 3. Il s'agit d'un projet participatif (responsables : M. Aubry, IGR, IRHiS).

ARLES

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

Créées en 1969, Les Rencontres d'Arles sont le premier festival de photographie de renommée internationale.

Près d'une quarantaine d'expositions y sont présentées chaque année tout l'été dans une vingtaine de lieux patrimoniaux de la ville d'Arles.

Pendant la semaine d'inauguration, des soirées de projections sont proposées au Théâtre Antique. Des débats et conférences, des lectures de portfolios permettent de confronter les divers courants de la photographie.

Toute l'année, sont également organisés des actions pédagogiques en milieu scolaire et des stages photographiques dispensés par des photographes de renom.

Incubateur culturel, le festival, entre événements et expositions, combine temps court et temps long. Il est une radiographie annuelle de la création photographique doublée d'un esprit festif.

Chaque année, il révèle les tendances, ouvre des voies, décrypte les images, produit du sens, fabrique du contenu. Centre d'expérimentations et de recherches transversales, le festival s'interroge avec les artistes sur l'état du monde.

Hybridation, contamination, confrontation, friction..., la photographie se réinvente par contact, au croisement des disciplines et des tendances. Elle est en elle-même un lieu de rencontres aux dialogues transdisciplinaires qui rappellent sa vigueur.

Aujourd'hui encore, la photographie continue de nous surprendre par sa capacité à mobiliser des enjeux artistiques mais aussi sociaux, culturels, historiques... Et les biens nommées Rencontres de la photographie agissent comme une caisse de résonance, se faisant l'écho et le promoteur des pratiques artistiques tant historiques que contemporaines.

Contact presse :

Claudine Colin Communication

rencontresarles@claudinecolin.com

Tél. +33 (0)1 42 72 60 01

ARLES 2016

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

Semaine d'ouverture : 4 au 10 juillet

Expositions & stages : 4 juillet au 25 septembre



Société française de photographie

Fondée à Paris en 1854 par un groupe de scientifiques, d'amateurs et d'artistes, reconnue d'utilité publique en 1892, la *Société française de photographie (SFP)* est la plus ancienne société de photographes encore en activité.

Édifiée dans le but de promouvoir la photographie, ses améliorations et ses usages, la *SFP* se présente dès l'origine comme un organisme permettant de recueillir et de diffuser tous types de documents et d'archives sur l'activité photographique. Ainsi, parallèlement à ses réunions hebdomadaires, la *SFP* a publié dès 1855 un mensuel consacré à la photographie – le *Bulletin de la SFP* – et organise dès cette même année la première d'une longue série d'expositions de renommée internationale.

La société française de photographie conserve et administre une collection unique au monde, classée Monument Historique, constituée par dons dès son origine. Cette collection rassemble des centaines de milliers de « perles » photographiques, depuis le fonds Daguerre jusqu'aux expérimentations des avant-gardes et aux succès des premiers photojournalistes, en passant par les dizaines de milliers de plaques d'amateurs réunies au sein des premières associations d'excursionnistes.

La variété des supports (métal, verre, papier, tissu, plâtre) des images conservées dans la collection comme la diversité des procédés est remarquable. Également constituée par des dons, la bibliothèque est riche de plus de 8000 livres et d'environ 500 titres de périodiques français et étrangers datant des débuts de la photographie à nos jours. Aux images et aux ouvrages s'ajoutent un millier d'objets photographiques, appareils, obturateurs, objectifs et posemètres...

Aujourd'hui association loi 1901, la *SFP*, est hébergée par la Bibliothèque nationale de France depuis 1993. Elle est devenue un centre de recherche et de ressources sur l'histoire et les développements de l'image photographique.

Le Centre des monuments nationaux



Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois, constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec plus de 9,2 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à 84 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau.

Après l'ouverture au public du Fort de Brégançon en 2014 et de la Villa Cavrois restaurée en 2015, le CMN assure désormais la gestion de la Villa Kérylos, propriété de l'Institut de France, et prépare l'ouverture à la visite de la colonne de Juillet et de l'Hôtel de la Marine à Paris pour 2018.

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes

Grotte des Combarelles
Abri de Laugerie-Haute
Abri de Cap-Blanc
Grotte de Font-de-Gaume
Site archéologique de Montcaret
Gisement de La Ferrassie
Gisement de La Micoque
Abri du Poisson
Grotte de Teyjat
Gisement du Moustier
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Abbaye de La Sauve-Majeure
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Cadillac
Château de Puyguilhem
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Château d'Oiron
Abbaye de Charroux
Site gallo-romain de Sanxay

Auvergne-Rhône-Alpes

Château de Chareil-Cintrat
Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay
Château d'Aulteribe
Château de Villeneuve-Lembron
Château de Voltaire à Ferney
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse

Bourgogne-Franche-Comté

Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique

Bretagne

Maison d'Ernest Renan à Tréguier
Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer

Centre-Val de Loire

Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Bouges
Maison de George Sand à Nohant
Château d'Azay-le-Rideau
Cloître de la Psalette à Tours
Château de Fougères-sur-Bièvre
Château de Talcy

Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine

Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet – Place de la Bastille
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de Béthune-Sully
Hôtel de la Marine
Musée des Plans-Reliefs
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de la cathédrale Notre-Dame

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Maison des Jardies à Sèvres
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Château de Vincennes

Languedoc-Roussillon- Midi-Pyrénées

Château et remparts de la cité de Carcassonne
Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon
Site archéologique et musée d'Ensérune
Forteresse de Salses
Site archéologique de Montmaurin
Château d'Assier
Château de Castelnau-Bretenoux
Château de Montal
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château de Gramont

Nord-Pas-de-Calais-Picardie

Colonne de la Grande Armée à Wimille
Villa Cavrois
Château de Coucy
Château de Pierrefonds
Tours de la cathédrale d'Amiens

Normandie

Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel
Abbaye du Bec-Hellouin

Pays-de-la-Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Place forte de Mont-Dauphin
Trophée d'Auguste à La Turbie
Site archéologique de Glanum
Hôtel de Sade
Château d'If
Abbaye de Montmajour
Monastère de Saorge
Cloître de la cathédrale de Fréjus
Abbaye du Thoronet
Fort de Brégançon
Villa Kérylos

Groupe sanef



Le **groupe sanef** est un groupe concessionnaire et gestionnaire d'autoroutes, filiale française du leader mondial Abertis, et un opérateur de services. Grâce à ses 3000 collaborateurs, il exploite 2 063 km de réseaux, principalement en Normandie, dans le Nord et l'Est de la France, et gère cinq des sept accès autoroutiers à Paris. Ses principales missions sont d'assurer la fluidité et la sécurité sur ses réseaux, d'apporter un service de qualité à ses clients et de maintenir en permanence ses infrastructures à leur niveau optimum. Fortement ancré dans la vie des régions, le **groupe sanef** affirme sa responsabilité en étant un partenaire engagé pour la protection de l'environnement, pour la valorisation des richesses touristiques et culturelles et le soutien à l'insertion professionnelle.

Dans cet esprit, les commémorations des batailles de Verdun et de la Somme sont des moments clef. Tout client des autoroutes du Nord et de l'Est sait qu'il traverse les lieux marqués par les effroyables affrontements de 1914-1918. Les réseaux **sanef** se situent d'ailleurs sur la ligne de front. Les cicatrices de ces batailles sont encore visibles dans les paysages et depuis ces réseaux. C'est cette résonance avec le passé que le **groupe sanef** a souhaité mettre en exergue. C'est ce devoir de mémoire auquel il veut activement contribuer.

En partenariat avec la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et le Centre des monuments nationaux, le **groupe sanef** a souhaité faire partager le souvenir de la Grande Guerre à travers l'exposition « Les Monuments aux morts de la Grande Guerre 1914-1918 », témoins visibles du premier conflit mondial, participant ainsi activement au devoir de mémoire.



La Caisse d'Epargne est fière d'apporter son soutien financier et d'être le mécène de cette exposition qui se tient au Panthéon.

A la veille des commémorations de la Première Guerre mondiale qui a durablement bouleversé la société française, la Caisse d'Epargne Ile-de-France, fidèle à sa volonté de proximité, notamment à travers ses actions de mécénat soutient la Mission du Centenaire et les valeurs qu'elle porte. Dans sa démarche de réflexion historique et de pédagogie civique, elle a souhaité participer aux commémorations de la Grande Guerre pour « honorer et comprendre ».

Didier PATAULT, Président du directoire de la Caisse d'Epargne Ile-de-France qui soutient activement la Mission du Centenaire aime à rappeler que : « Transmettre la mémoire de cette guerre à nos clients et à nos sociétaires correspond pleinement à nos fondamentaux historiques et à nos missions de proximité. Pour nous, qui allons fêter notre bicentenaire, se souvenir pour mieux préparer l'avenir, nous est apparu comme une évidence ».

La Caisse d'Epargne Ile-de-France est engagée depuis 3 ans aux côtés de la Mission du Centenaire pour les valeurs qu'elle porte dans sa démarche de réflexion historique et de pédagogie civique. Par ailleurs, la Caisse d'Epargne Ile-de-France est mécène depuis 2005 du Centre des monuments nationaux (CMN) et a soutenu encore récemment l'exposition JR qui avait lieu au Panthéon pendant la rénovation de son dôme.

La Caisse d'Epargne Ile-de-France soutient de nombreux projets de mécénat au cœur de ses territoires. Seule banque à exercer son activité dans le périmètre strict de la région francilienne depuis près de 200 ans, elle finance tous les domaines de l'économie régionale et l'ensemble de ses acteurs : collectivités locales, logement social, entreprises, institutionnels, particuliers et professionnels.

La Caisse d'Epargne Ile-de-France mène une politique de mécénat en faveur de l'accessibilité du plus grand nombre à la culture.

Son mécénat s'inscrit dans la durée, elle a été distinguée Grand mécène de la Culture par le ministère de la Culture et de la Communication.

A propos de la Caisse d'Epargne Ile-de-France

La Caisse d'Epargne Ile-de-France regroupe un réseau de 455 agences pour les clients particuliers, réparties sur l'ensemble du territoire francilien. Elle compte 5.000 collaborateurs et 3 millions de clients dont 700 000 sociétaires.

La Caisse d'Epargne Ile-de-France accompagne chaque jour tous les acteurs du développement régional. Elle met à la disposition de ses clients 29 centres d'affaires dédiés aux entreprises, à l'économie sociale, aux institutionnels, au secteur public, au logement social et aux professionnels de l'immobilier. Créée en 1818, c'est la première Caisse d'Epargne de l'histoire.

Visuels à disposition de la presse

« 36 000 communes, 36 000 cicatrices »



1 - Bergues - © Martine Aubry



2 - Paris, Vème Val-de-Grâce
- © Pauline de Ayala

« Présence d'une génération perdue »



3 - Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales, Céret
© Raymond Depardon / Magnum photos

« La guerre des gosses »



4 - La Guerre des Gosses (Epilogue) – Défilé des armées victorieuses sous l'Arc de Triomphe
© Léon Gimpel – Commissariat de Luce Lebart, SFP



5 - « L'armée de la rue Greneta », Remise d'une décoration sur le front des troupes
© Léon Gimpel – Commissariat de Luce Lebart, SFP

Réouverture des parties hautes du Panthéon

Après une vaste campagne de restauration du dôme et du tambour du panthéon, le Centre des monuments nationaux est heureux d'annoncer la réouverture des parties hautes du monument, intérieures et extérieures, qui offrent au visiteur l'une des plus belles vues de la capitale. En effet, le Paris historique tel que Victor Hugo l'imaginait dans *Les Misérables* en 1862 est visible à 360° depuis la colonnade du Panthéon, à 35 mètres de hauteur.

Depuis le 1^{er} avril 2016, les parties hautes sont donc de nouveau accessibles au public à raison de six visites accompagnées par jour, d'avril à octobre.

Le monument présentait de profonds désordres résultant de plusieurs facteurs : le vieillissement des pierres, le défaut d'étanchéité, l'importante corrosion des éléments métalliques insérés dans les maçonneries et la mauvaise répartition des poussées sur les piles et les arcs de la croisée du transept.

En conséquence, une campagne majeure de restauration a été initiée par le Centre des monuments nationaux qui gère, entretient et ouvre à la visite l'édifice. La première phase de celle-ci a déjà été entreprise sur la coupole, le lanternon et le tambour avec sa colonnade, entre janvier 2013 et octobre 2015.

Cet important chantier de restauration avait entraîné la fermeture au public des parties hautes de l'édifice. Le Centre des monuments nationaux est ainsi heureux d'annoncer leur réouverture depuis le 1^{er} avril 2016 et de les présenter à nouveau au public dans leur état voulu par Jacques-Germain Soufflot, avec leur lustre d'antan.



Panthéon, vue en direction du chœur depuis la tribune
© Benjamin Gavaudo / CMN



Panthéon, péristyle du tambour du dôme, plafond à caissons
© Benjamin Gavaudo / CMN



Panthéon, dôme vu depuis la coursive sud-ouest
© Benjamin Gavaudo / CMN



Vue sur l'ouest de Paris depuis le Panthéon
© Benjamin Gavaudo / CMN

Le Panthéon



Panthéon - © Jean-Luc Paillé / Centre des monuments nationaux

Selon la volonté de Louis XV, l'église Sainte-Geneviève est construite au centre de Paris entre 1764 et 1790. Le 4 avril 1791, l'Assemblée constituante décide de la transformer en Panthéon. La crypte y accueillera désormais les sépultures des grands hommes de la nation. Après Voltaire et Rousseau, ce sont les grands serviteurs de l'État, proches de Napoléon, qui y seront inhumés au début du XIX^{ème} siècle. Depuis 1885, année de la mort de Victor Hugo, y reposent ceux qui ont mérité de la patrie par leur engagement citoyen ou leur défense des valeurs républicaines, tels Victor Schoelcher, Jean Moulin, Marie Curie et Alexandre Dumas.

Construit par l'architecte Soufflot (1713-1780), le monument est une manifestation du style néoclassique, très marqué par l'influence de l'Antiquité (fronton, plan en croix grecque, colonnes corinthiennes). Eminent architecte des Lumières, il propose en effet une ambitieuse synthèse de l'art antique, de l'art gothique et de la Renaissance, qui le relie aux grands architectes du XVI^{ème} siècle.

Les toiles marouflées, datant d'une époque où le lieu était redevenu une église (deuxième moitié du XIX^{ème} siècle), présentent des figures monarchiques et religieuses de l'histoire de France. Elles sont l'œuvre de douze peintres de formation principalement académique, presque tous habitués des commandes officielles.

Enfin, la présence du pendule de Foucault est remarquable. Cette expérience scientifique installée par Foucault lui-même en 1851 est constituée d'une sphère métallique de 47 kg suspendue à un fil de 67 mètres. Elle démontre la rotation de la Terre sur elle-même.



Pendule de Foucault - © François Pournin / Centre des monuments nationaux

Suite à une restauration exceptionnelle de deux ans menée par l'établissement, le Centre des monuments nationaux est fier de présenter les parties hautes du Panthéon restaurées et rouvertes au public depuis le 1^{er} avril 2016.

Informations pratiques

Panthéon

Place du Panthéon

75005 Paris

Tél. 01 44 32 18 00

www.paris-pantheon.fr

Horaires

Du 2 janvier au 31 mars

Ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00

Du 1^{er} avril au 30 septembre

Ouvert tous les jours de 10h00 à 18h30

Du 1^{er} octobre au 31 décembre

Ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00

Dernier accès 45 minutes avant la fermeture

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Horaires des visites accompagnées des parties hautes du Panthéon

Pour les visiteurs individuels, 6 visites par jour à 11h00, 12h00, 13h30, 14h30, 15h30 et 16h30.

Une visite à 10h15 est réservée aux groupes et scolaires sur réservation.

30 personnes maximum par groupes dans la limite cumulée de 50 personnes. Pour les scolaires, les classes avant la 6^{ème} ne sont pas acceptées (2 accompagnateurs maximum).

Réservation par courriel uniquement 1 mois minimum avant le jour de la visite.

Courriel : secretariatpantheon@monument-nationaux.fr.

206 marches sont à gravir. Même si la visite s'opère en toute sécurité, les personnes qui souffrent d'avoir le vertige doivent savoir que certains accès sont susceptibles de le donner. Les enfants doivent être tenus par la main.

Afin d'éviter tout risque de chute de l'appareil, il est préférable de louer l'audioguide après la descente de cette visite.

Tarifs

Plein tarif : 8,50 €

Tarif réduit : 6,50 €

Cartes Paris Museum Pass acceptées

Supplément de 2 € pour accéder aux parties hautes de l'édifice

La visite de l'exposition est comprise dans le prix d'entrée du monument sans surtarification.

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1^{er} dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires
RMI, RSA, aide sociale

Journalistes

Accès

En transports en commun

Métro ligne 10 / RER B / Bus EN BUS lignes 21, 27, 38, 82, 84, 85, 89

En voiture

Boulevard Saint-Michel et rue Soufflot